

Office du Tourisme  
Grand Place, 2  
6840 Neufchâteau

+32 489 20 18 89  
bureauinformation@neufchateau.be

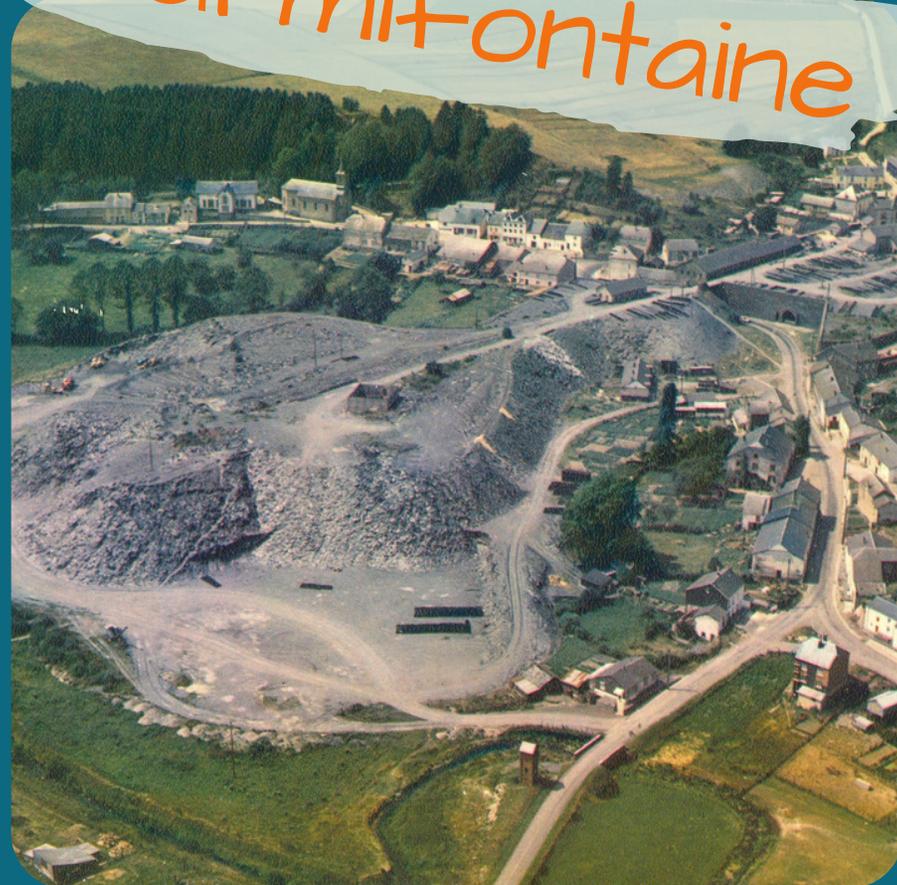
Cercle Terre de Neufchâteau

Défense et mise en valeur du patrimoine  
historique et archéologique de la  
commune de Neufchâteau

terredeneufchateau@gmail.com



# Warmifontaine



## Découverte patrimoniale

1,5 km



# LA CATASTROPHE DE 1912

## L'Ardoise, une innovation

Même si l'on exploite, de façon intermittente, le schiste depuis le XVI<sup>e</sup> siècle au moins, c'est au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que commence l'exploitation industrielle de l'ardoise à Warmifontaine.

En mars 1912, un effondrement de galerie stoppe l'exploitation qui était à son apogée : 300 ouvriers et 12 millions d'ardoises produites. Il faudra attendre 1924 pour la reprise. Le site arrêtera la production d'ardoises en 2003.

De ce passé industriel subsistent quelques bâtiments, des murs de soutènement en schiste impressionnants, un lavoir, une forge...

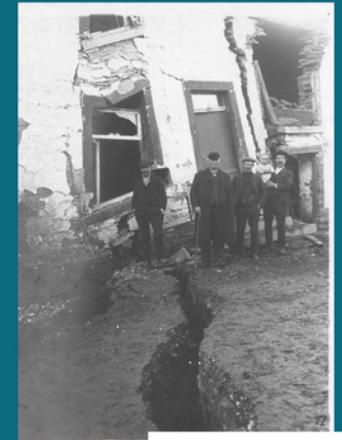
11

Warmifontaine. Affaissement général du sol 45 m. de largeur, 200 m. de longueur



La faille au milieu des prés

Entre le 7 et le 10 mars 1912, un important affaissement de terrain détruit une bonne partie du village entre les puits Sainte-Barbe et Saint-Martin. 5 maisons sont entièrement détruites et d'autres bâtiments subissent d'importants dégâts. Heureusement, alertés par des signaux alarmants, les autorités ont fait évacuer la zone et aucune victime n'est à déplorer. L'effondrement, encore visible aujourd'hui, se produit sur une superficie de 200 mètres de longueur sur 50 de largeur. Par endroit, le sol s'est affaissé de 2,5 mètres ! Il semble que ce sont les galeries 2 et 4, ainsi que les chambres qu'elles relient, qui se sont effondrées. Etançonnement insuffisant, pression trop forte sur les longrains. Les causes de la catastrophe sont difficiles à établir.



Dégât à une maison en 1912



Maison effondrée

L'ardoisière va fermer aussitôt, alors qu'elle est au faite de sa production et que des investissements sont prévus. Sans ressources, et malgré des souscriptions pour leur venir en aide, les 300 mineurs (ou *scaillletons*) n'ont d'autre choix que d'aller chercher de l'embauche ailleurs, en particulier dans les charbonnages de la région du Centre. L'activité extractive ne reprend, plus modestement, qu'en 1923.

# UN VILLAGE AU RYTHME DE LA MINE

10



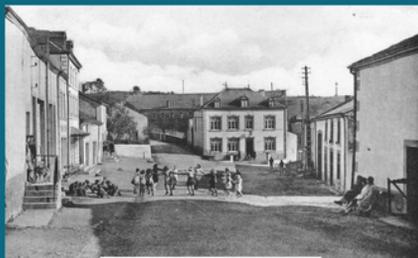
Panorama

Les chiffres de population ne mentent pas ! Ainsi, Sonia Klauner (dans le Bulletin du Cercle Terre de Neufchâteau, 2-2012) a analysé les données démographiques et démontré que c'est le cœur de l'ardoisière qui donne son rythme au village. De 72 habitants en 1787, les Warmichiens, ou Warmifontainois, sont 1160 en 1911 à l'apogée de la mine, qui emploie 300 ouvriers. La population est alors très jeune et la grande majorité des chefs de famille sont employés dans la production d'ardoises, alors que les autres villages sont davantage tournés vers l'agriculture. La structure même du village est impactée par l'activité industrielle : les habitations, telles qu'on peut encore en voir au Plane, sont ouvrières.



Les maisons ouvrières du plane

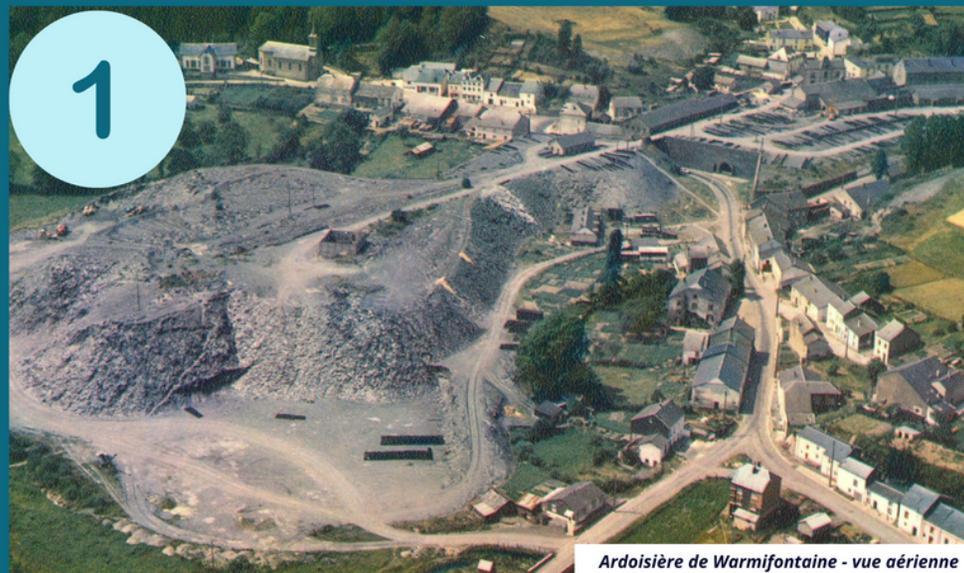
La catastrophe de 1912 marque un coup d'arrêt : en l'absence de sécurité sociale, l'exode se renforce vers la région du Centre et ses charbonnages, voire vers d'autres industries. Le village se dépeuple au rythme des pertes d'emplois : en 1977, il ne reste que 30 ouvriers et Warmifontaine accueille 435 habitants.



Centre du village vers 1950

# UN SIÈCLE ET DEMI D'EXPLOITATION

1

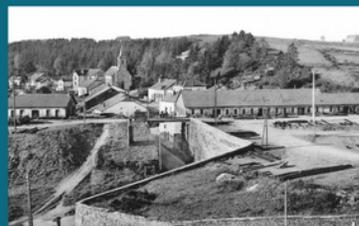


Ardoisière de Warmifontaine - vue aérienne

Si le schiste est exploité dans la région depuis des siècles comme matériau de construction, le puits Marenne n'est creusé qu'en 1845. Il sera rejoint en 1870 par son petit frère, le puits Sainte-Barbe, qui le supplantera rapidement. En 1876, la société Tock et Cie est créée : elle développera l'activité ardoisière considérablement et hisse Warmifontaine en tête des sites d'exploitation belges. Le puits Saint-Martin, sur Le Plane, voit le jour en 1900, mais son rendement s'avère décevant. Cela n'empêche pas la mine de produire en 1911 plus de 12 millions d'ardoises, *les scayes*, soit 5 fois plus que sa première concurrente !



L'ardoisière de Warmifontaine



L'ardoisière de Warmifontaine en 1932

La catastrophe de 1912, dont nous reparlerons, marque un arrêt brutal de la production jusqu'en 1923. La concurrence des ardoises étrangères, surtout espagnoles, amorce un lent déclin de l'industrie extractive. Si dès les années 1980, les « déchets », *les agôches* et *blazons*, sont valorisés dans le bâtiment ou l'horticulture, les faillites se succèdent. L'ardoisière cesse toutes ses activités industrielles en 2003.

# LE Puits Sainte-Barbe

2



René Sérésiat



Chavement en bois

Sainte-Barbe, fêtée le 4 décembre, est la patronne des mineurs. Cette jeune fille vécut au Moyen-Âge. Sa conversion au christianisme ne fut pas du goût de son père, qui la décapita. Celui-ci, frappé par la foudre, se consuma entièrement. Ainsi, faisant face aux menaces du feu et des explosions, c'est tout naturellement que la corporation des mineurs adopta la jeune sainte comme sa patronne et protectrice !

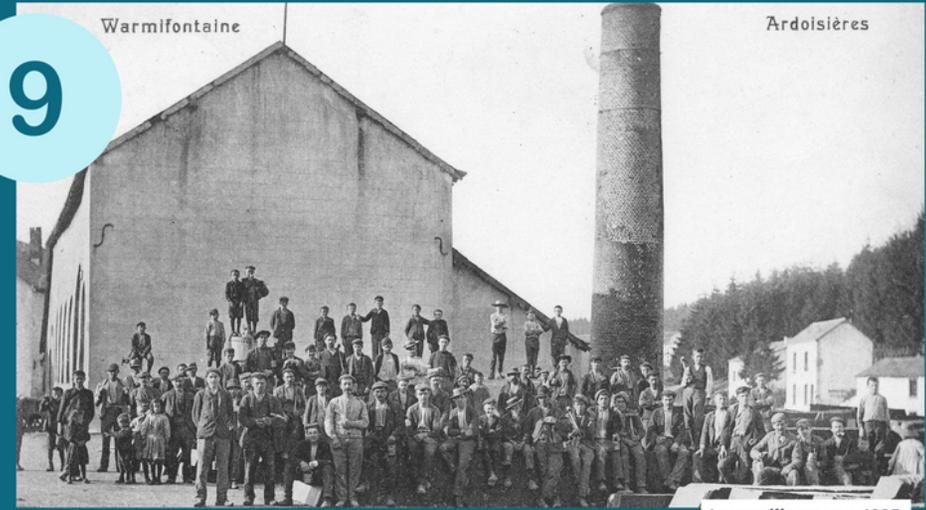
Creusé à partir de 1870, le puits Sainte-Barbe s'enfonce à une profondeur de plus de 180 mètres, avec une inclinaison de 55° environ, suivant l'inclinaison naturelle de la roche. A différents étages, des galeries, orientées est-ouest, permettent de rejoindre des chambres d'exploitations, les *ouvradjés* dont la surface est de 20 par 20 mètres. L'abattage se réalise par le détachement de blocs de phyllade depuis le plafond : les déchets sont disposés au sol. Seules les pierres ardoisables, les *makes*, sont remontées, d'abord à dos d'hommes protégé par le *bassa*, ensuite à l'aide de chariots, les *loris*, et d'un monte-charge toujours en place.



Remontée des pierres en 1972

# DES CONDITIONS DE TRAVAIL DIFFICILES

9



Les scailletons en 1925

Le danger guette le *scailleton* à tout moment dans la mine : chute de blocs de schiste de plusieurs tonnes, manipulation des explosifs, coupures par des pierres aussi tranchantes qu'un rasoir, air irrespirable chargé de poussières, portage de charges extrêmement lourdes... Les accidents sont fréquents, et plusieurs sont mortels. N'évoquons ici que les dernières victimes, encore dans la mémoire de leurs enfants : en 1973, Monsieur Edmond « Monmond » Meunier meurt en manipulant des explosifs ; en 1989, Messieurs Saïd El Kaïdi et Ali Makaci chutent mortellement dans le puits Sainte-Barbe lors de travaux d'entretien.



Les scailletons en 1893

Outre les blessures directes, un mal plus profond ronge les mineurs insidieusement : les poussières de schiste respirées provoquent des dégâts aux poumons. A cause de la silicose, l'espérance de vie pour les *scailletons* est réduite...



Travail au fond de la mine



Les employés en 1954

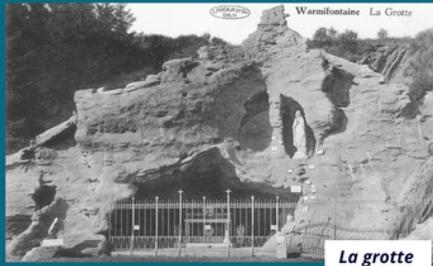
# LE CHEMIN DE CROIX ET LA GROTTE

8



Grotte en 1993

A l'instigation de l'abbé Fernand Hallet, la grotte, reproduction de Notre-Dame de Lourdes, est construite par les habitants du village en 1931. L'inauguration commence le 26 septembre en présence des autorités communales et de l'évêque de Namur, Monseigneur Heylen, rejoints le lendemain par d'autres politiciens. Bien entendu, l'harmonie Sainte-Barbe jouera les airs de circonstance. A juste titre, la grotte est la fierté des Warmichois et Warmichoises qui l'ont érigée de leurs mains.



La grotte

Le 11 janvier 1993, la grotte s'effondre, mais sans endommager les statues de la Vierge et de Sainte-Bernadette ! L'association « Les Amis de la Grotte » œuvre pendant deux ans pour réunir les moyens nécessaires à sa reconstruction. Ainsi, le 2 septembre 1995, une deuxième inauguration peut avoir lieu.

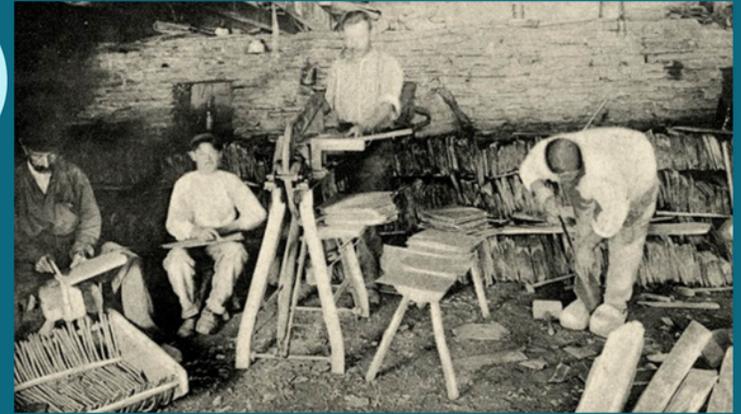
Le Père Demazy fait ériger la Chapelle Sainte-Thérèse en 1937. Quant au Chemin de croix entre la grotte et l'ancien cimetière, il date de 1949, sous l'impulsion de l'Abbé Sizaïre, et mériterait une réfection en profondeur.



Procession en 1909

# LA FABRICATION DES ARDOISES

3



Atelier en action, début 20e s. (pas Warmifontaine)

Une fois les *gulos* remontés, ils sont vendus aux ouvriers de surface. Les différentes opérations nécessitent un savoir-faire reconnu afin de rentabiliser la matière première au maximum !

Le *spartonnage* consiste à débiter, après traçage, les blocs de schistes pour en faire des *spartons*. Leur dimension se rapproche le plus possible d'un des 36 formats disponibles. Cette opération se réalise à l'aide d'une scie à ruban.



Atelier de découpe

A l'issue du fendage, l'ouvrier fendeur obtient des feuillets d'une épaisseur de 3,5 mm en moyenne. Il a pour se faire calé le *sparton* entre ses sabots ou un étau puis séparé les *spartons* en quartiers dont l'épaisseur représente 8 ardoises. C'est un travail manuel qui se réalise à l'aide d'un maillet et d'un ciseau de fendeur.

Les feuillets sont alors rabattus, soit à l'emporte-pièce, soit au découpoir, c'est-à-dire calibrés à une des 36 dimensions commerciales. Plus l'ardoise est grande, plus elle a de valeur.

Les trieurs vérifient la qualité du travail réalisé, ce qui permettra de payer les ouvriers, fendeurs et rabatteurs, en fonction de la quantité et de la qualité de leur production.



Fendage en 1994

# LE VERDOU

4

Warmifontaine — Panorama.



Panorama du village en 1910

Le verdou est le terril de la mine. Son nom viendrait du latin « virodunum », signifiant colline de pierre.

Le façonnage des ardoises engendre beaucoup de déchets ! Ceux-ci sont acheminés, par wagonnets puis par camion, vers une décharge via le pont qui enjambe la rue René Sérésiat. Pendant très longtemps, ces déchets ne sont pas valorisés : seul 15 % du schiste abattu dans la mine est effectivement utilisé.



Le verdou en 1970



Pont vers le verdou

Après la vente du site en 2010, le verdou offre pierres de parement, pas japonais, remblais, mais aussi « paillage » de schiste en horticulture. Ainsi, le verdou qui occupait tout le centre du village a aujourd'hui presque entièrement disparu sous les coups des pelleteuses.

# LE VIEUX CIMETIÈRE

7



L'ancien cimetière

Le vieux cimetière a profité d'une rénovation en profondeur en 2012 par les ouvriers de l'EFT. Il propose une collection remarquable de croix et de dalles funéraires en schiste des XIXe et début du XXe siècle.

Le schiste, bien que fissile, est une pierre très solide et douce à tailler. Il permet aussi de réaliser des gravures. En vous promenant dans l'ancien cimetière de Warmifontaine, vous découvrirez des œuvres simples et particulièrement émouvantes.



L'ancien cimetière



Gravure sur une tombe

Les pierres ne sont pas issues de l'ardoisière locale : elles proviennent des mines d'Herbeumont. Leur style ne s'apparente à rien de connu par ailleurs, faisant penser à une production par des artistes locaux ayant développé leur propre spécificité.

# L'ÉGLISE

6



Rue de l'église en 1912

Construite entre 1854 et 1856 en schiste, l'église est dédiée à Saint-Martin. Elle a été réaménagée entre 1957 et 1959 et repeinte par l'EFT en 2018. Malheureusement, la même année, plusieurs vols d'objets sacrés sont à déplorer.

Saint-Martin, qui a aussi donné son nom au puits creusé sur Le Plane, est un ancien soldat devenu ermite puis évêque au IV<sup>e</sup> siècle. Il parcourt la Gaule et la christianise, à l'instar de Saint-Hubert ou Saint-Remacle quelques siècles plus tard. Il n'a pas de lien direct avec la mine et son culte, d'ailleurs très répandu dans la province de Luxembourg, est antérieur à l'exploitation de l'ardoisière.



Intérieur de l'église

En 1912, on craint pour l'église, car des fissures apparaissent dans le dallage. Toutefois, plus d'un siècle après, elle est toujours debout !



Sorite de l'église en 1909

# LE LAVOIR ET LA FORGE

5



La place des mauvaises langues

Indispensable dans un village avant l'invention de la machine à laver, le lavoir rassemble des femmes pour la lessive. Celui-ci est sans doute unique dans la région : il est construit avec les déchets de schiste retirés de la mine et valorisables en pierre de construction. Sa voûte, d'une portée remarquable, est un patrimoine à préserver ! Le lavoir est alimenté par les eaux pompées de la mine. L'eau est en effet un souci permanent pour l'exploitation d'une mine. Si elle n'est pas évacuée, elle envahit rapidement toute l'exploitation souterraine. Ainsi, lors de la reprise de l'activité après la Première Guerre mondiale, il fallut plus d'un an de pompage avant de relancer l'extraction.



Le lavoir en activité

Devant le lavoir, un wagonnet tel que ceux utilisés dans la mine sert aujourd'hui de bac à fleurs. Normalement, il devrait être tronqué sur un de ses coins supérieurs pour épouser l'inclinaison de la roche formant le toit des galeries.

De l'autre côté de la rue, l'entrée de la forge, où les outils sont façonnés, réparés et aiguisés.



La forge



11

1

3

2

10

4

5

8

9

6

7

Les Evéris